

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 20 (1928)  
**Heft:** 11

**Rubrik:** Économie politique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

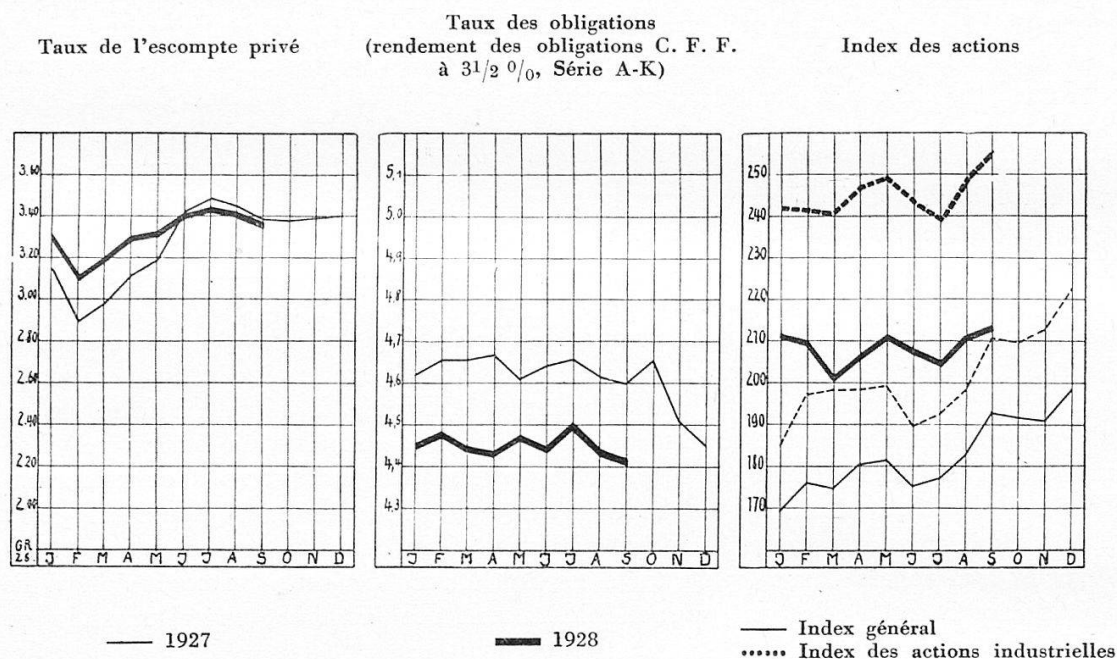
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Economie politique.

## La conjoncture pendant le troisième trimestre 1928.

La conjoncture est actuellement *stationnaire*. La marche ascendante de la vie économique qui dura jusqu'au printemps ne s'est pas poursuivie. La situation économique n'en est pas moins favorable et semble vouloir se maintenir à ce niveau.

Le *marché de l'argent* n'a pas cessé d'être animé. Bien que le taux privé pour l'escompte des effets de change se rapprochât cet été du taux d'escompte de la Banque nationale, celui-ci put se maintenir à 3½ %. Le *marché financier* accuse une situation favorable. La demande de capitaux à l'intérieur du pays est relativement minime malgré de nombreuses augmentations du capital-actions, en sorte que le paiement de l'intérêt des obligations à long terme a quelque peu baissé, jugé d'après le cours de la Bourse. Les grandes banques suisses ont quand même élevé le taux de l'intérêt des obligations à 5 %. Cette mesure ne se justifie du tout pas du point de vue économique, les banques ne l'ont prise que parce qu'elles ont besoin de plus grands capitaux pour leurs transactions internationales. Le drainage de capitaux vers l'étranger est toujours très fort.

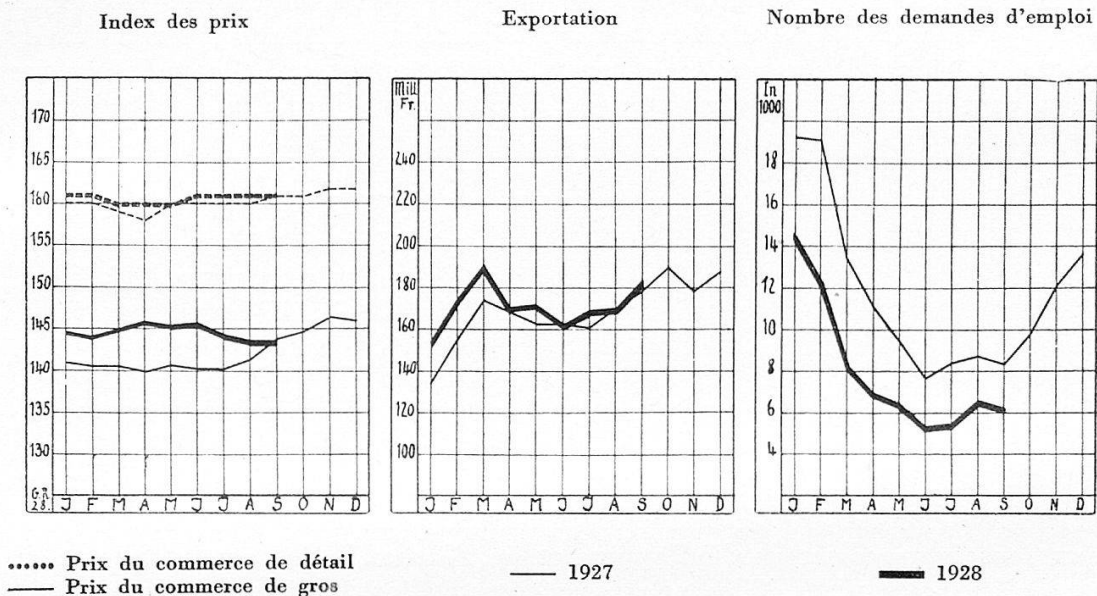


Les *cours des actions* présentent toujours une courbe ascendante malgré un recul momentané. Le tableau ci-dessous montre le mouvement du cours pendant les trois dernières années :

	Index de 109 actions			Index de 30 actions industrielles		
	1926	1927	1928	1926	1927	1928
Janvier . . . . .	145.17	169.64	210.51	153.73	185.07	242.59
Février . . . . .	147.91	176.40	208.93	157.76	197.03	242.25
Mars . . . . .	148.61	175.02	200.46	159.81	197.92	241.64
Avril . . . . .	150.21	180.60	206.30	157.69	198.05	247.42
Mai . . . . .	150.09	181.60	210.81	158.29	199.49	248.77
Juin . . . . .	155.28	175.90	207.42	168.99	189.93	243.55
Juillet . . . . .	156.56	177.65	205.19	168.55	193.15	239.92
Août . . . . .	162.50	183.05	210.68	175.79	197.55	249.52
Septembre . . . . .	162.92	193.59	213.07	176.89	210.90	256.12

C'est en août et en septembre surtout que des nouvelles hausses considérables des cours sont intervenues. Comparé au mois de septembre de l'année dernière, le bénéfice sur le cours comporte 10 % pour l'index général, 21 % pour l'index de l'industrie, et depuis septembre 1926 les secours des actions ont subi une hausse moyenne de 31 % et les actions industrielles de 45 %.

Le *niveau des prix* accuse aussi une grande stabilité. L'index des prix de gros a baissé d'environ 1 % durant ces trois derniers mois. L'index du coût de la vie oscille depuis le commencement de cette année entre 160 et 161, de sorte que nous pouvons renoncer à une publication des chiffres.



Le *commerce extérieur* a encore légèrement augmenté pendant le troisième trimestre en comparaison des deux premiers trimestres comme aussi de la même période de l'année précédente. L'augmentation de la valeur en comparaison de 1927 se monte à 35 millions pour les importations, tandis que les exportations n'ont passé que de 509 à 518 millions. Pour certaines marchandises on constate un recul considérable de l'exportation, c'est le cas notamment pour l'industrie du coton et de la laine et en partie pour l'industrie de la soie aussi. Mais cette diminution est plus que compensée par la forte augmentation du chiffre d'exportation des machines, des montres, des instruments et des appareils. L'exportation du fromage put de nouveau être augmentée. Les chiffres d'exportation pour le troisième trimestre 1928 comportent (en millions de francs) :

	1927	1928		1927	1928
Filoselle . . . . .	9,3	12,0	Machines . . . . .	46,8	57,9
Etoffe de soie . . . . .	54,1	53,9	Aluminium et art. en alum.	16,0	14,4
Rubans de soie . . . . .	5,7	4,7	Instruments et appareils . .	13,4	15,5
Fils de coton . . . . .	14,7	11,3	Montres . . . . .	64,1	65,6
Tissus de coton . . . . .	25,3	18,8	Couleurs . . . . .	21,2	19,6
Broderie . . . . .	28,5	25,1	Parfums et articles de drog.	7,5	7,2
Articles en laine . . . . .	16,7	12,9	Fromage . . . . .	25,3	29,7
Soie artificielle . . . . .	9,0	8,9	Lait condensé . . . . .	13,5	11,9
Chaussure . . . . .	9,8	10,0	Chocolat . . . . .	8,9	9,3

La situation du *marché du travail* ne s'est pas aggravée jusqu'à maintenant. Le mois d'août apporta bien une augmentation du nombre des sans-travail de 1000, mais ce nombre descendit à 600 en septembre, comme l'année

dernière. Le chômage a légèrement augmenté dans l'industrie de la broderie. Dans l'industrie du bâtiment, le marché du travail est favorable par suite du beau temps. Dans l'industrie des machines, des métaux et de l'horlogerie, la marche des affaires est également bonne. Le nombre des demandes d'emploi comporte :

	1926	1927	1928
Juillet	11,013	8,404	5,525
Août	11,818	8,854	6,523
Septembre	12,803	8,335	6,125

Les *perspectives* pour le prochain avenir ne sont pas mauvaises, bien qu'il faille compter sur une aggravation saisonnière à l'entrée de l'hiver. Il est précieux, pour notre pays, que la situation économique d'Allemagne reste stable et que la capacité du marché allemand, si important pour nous, n'ait que légèrement fléchi jusqu'à maintenant. D'autre part, l'exportation en Europe occidentale et en Italie a considérablement augmenté durant cette année et rien ne fait prévoir qu'un recul intervienne prochainement. L'industrie textile continuera encore, certes, à ressentir quelque peu la dépression qui se manifeste sur le terrain international, mais des craintes particulières ne sont pas fondées. Il est réjouissant que cette amélioration de la conjoncture s'étende à l'industrie des transports, notamment aux Chemins de fer fédéraux, sous forme d'augmentation du trafic et de résultats financiers favorables.

### Salaires et capacité d'achat.

Le camarade Mendelsohn publie dans la *Gewerkschaftszeitung* une étude intéressante sur l'augmentation de la capacité d'achat et la formation de capitaux dans le processus de développement de l'économie allemande. Nous donnons ci-après un résumé des principales constatations, qui ont également une portée générale.

1924 fut l'année de adaptation des salaires de famine de la période d'inflation à la nouvelle monnaie, tandis que 1927 fut *l'année caractérisée par la forte augmentation de la capacité d'achat des masses*. La diminution du nombre des chômeurs et la hausse des salaires aboutirent à une augmentation du revenu des larges sphères de la population. Le montant de cette hausse peut être évalué approximativement. *L'augmentation de l'ensemble des salaires* résultée du réengagement des chômeurs, de l'occupation pleine des chômeurs partiels et de l'engagement de 200,000 nouveaux ouvriers est évaluée à  $2\frac{1}{2}$  milliards de marks. Si l'on déduit les secours économisés par suite de cette recrudescence d'activité, il n'en reste pas moins une augmentation de la capacité d'achat d'environ  $1\frac{3}{4}$  milliards de marks.

Il faut encore y ajouter l'augmentation des salaires nominaux — une hausse du salaire réel n'est pas intervenue en 1927 à cause du renchérissement du coût de la vie — dont la marche ascendante s'est maintenue en 1928. Une augmentation du salaire réel de 3 à 4 % a également été enregistrée pour le premier semestre 1928. Si l'on englobe encore les traitements des fonctionnaires, cela porte l'augmentation du revenu réel de tous les salariés à 4 milliards de marks. Vu que le revenu global des salariés peut être évalué à environ 35 milliards de marks en Allemagne, il en résulte une *augmentation de la capacité d'achat des masses de 12 % à peu près*.

Cette hausse de la capacité d'achat conduisit après une certaine période de privations à un accroissement considérable des besoins, qui se manifesta en première ligne dans les *industries des marchandises de consommation*. Ces industries ont vu leur chiffre d'affaires passer de 25 à 30 %.

Le camarade Mendelsohn fait aussi remarquer que c'est une erreur de ne prendre en considération que schématiquement la perte de salaire résultant du chômage dans le revenu global du peuple. Même si la perte de gain due au chômage ne s'élève que de 1 à 3 % du revenu populaire global, elle n'en est pas moins considérable, car ce sont surtout de telles fluctuations qui font osciller la vie économique. Les répercussions du chômage sont ainsi beaucoup plus graves qu'on ne le croit, car elles peuvent avoir pour conséquence une diminution de la production et partant un recul de l'ensemble des revenus.

L'attitude du patronat allemand à l'égard de ces faits d'ordre économique est intéressante. L'influence favorable de l'augmentation du revenu populaire dans l'économie publique ne les empêche nullement de forcer des nouveaux plans d'aggravation. Et la lutte doit être dirigée sur une large base contre l'amélioration intervenue et, où cela est possible, elle vise l'empirement de la situation des travailleurs.

Une lutte défensive de la classe ouvrière contre la réduction des salaires aux pièces à *Munich-Gladbach* aboutit au lock-out de 45,000 ouvriers et ouvrières de ce district et les fédérations patronales rhénanes-westphaliennes du textile ont projeté un lock-out de solidarité qui s'étendra à 190,000 ouvriers et ouvrières. Mais ce plan de lutte ne semble pas non plus assez large aux patrons, car le lock-out devra englober plus tard tous les ouvriers allemands du textile, c'est-à-dire que plus d'un million d'ouvriers et d'ouvrières seront entraînés dans la lutte. Des plans analogues se font jour dans l'industrie du fer où des congédiements en masse ont été donnés; l'existence de 200,000 à 300,000 ouvriers se trouvent ainsi menacée.

Ces faits montrent une nouvelle fois combien les patrons, qui se flattent ordinairement d'être les seuls défenseurs des intérêts de l'économie nationale, portent en réalité un grave préjudice à l'économie publique et combien l'appas du gain paralyse le développement des forces productrices de production. Ils montrent aussi de quelle manière la lutte de classe est menée par le patronat et cela est précieux au moment où la presse bourgeoise de Suisse proclame sa disparition.

---

## Mouvement ouvrier

### En Suisse.

**OUVRIERS DU BOIS ET DU BATIMENT.** Les ouvriers carreleurs de Bâle sont en grève depuis le 21 septembre. L'objet de la lutte est la conclusion d'un nouveau contrat collectif. Les patrons ont derrière eux l'Association bâloise de l'économie publique qui déploie tous ses efforts pour empêcher un succès des ouvriers. Les négociations qui eurent lieu à plusieurs reprises n'aboutirent à aucun résultat. Le gouvernement désigna un tribunal arbitral qui prononça la sentence suivante:

Semaine de 48 heures, salaire minimum fr. 2.20; fr. 1.80 salaire minimum pendant le premier trimestre pour les débutants permutant de la profession de maçon; interdiction du travail aux pièces, différentes allocations et 1½ à 3 % d'indemnité pour vacances.

Les ouvriers ont approuvé cette sentence, tandis que les patrons l'ont repoussée. Cependant les carreleurs sont fermement résolus à continuer la lutte jusqu'à ce que leurs légitimes revendications aient abouti.

\*

Les *verriers de Zurich* sont entrés en mouvement. Ici également les patrons ne veulent faire aucune concession aux ouvriers. Les pourparlers